

14 et 15 déc. 1975  
Le Soir

95F

Theatre jusqu'au  
National 27 déc.

## SPECTACLES - ARTS - CULTURE

2<sup>e</sup> Feu de pivoine =  
L'ARBRE de la forêt BLANCHE

LE LIÉ de LÉDA

# Un fascinant graveur yougoslave : Karel Zelenko, poète et témoin

Décidément, l'art yougoslave a le vent dans les voiles; il bénéficie d'ailleurs, dans notre pays, d'une bonne information; les peintres, les sculpteurs et les graveurs de Yougoslavie aiment exposer chez nous où ils recueillent généralement beaucoup de succès.

C'est qu'il y a en Occident une curiosité émue pour tout ce qui se passe à l'Est, au point de vue artistique; tant il est vrai que les expressions de la création sont, avant tout, celles de l'âme libérée des contraintes, enrichie aussi par l'apport nostalgique des traditions de peuples originaux.

La Yougoslavie, dans tous les cas, brille, sur le plan de l'art, de tous ses feux : c'est un beau signe que l'imagination a gardé là-bas tout son pouvoir.

Karel Zelenko qui expose à la galerie Le Creuset (rue Watteau, 14), jusqu'au 31 décembre, est l'un des plus remarquables représentants de la gravure yougoslave. Détail important : ses tirages sont limités à 50 exemplaires. Son œuvre couvre un étrange mélange incisif de sujets de genre et de thèmes tragiques : *L'Homme-sandwich* voisine avec *La chute d'Icare*, *Les Saltimbanques* ne sont pas loin du *Fusillé* et *La Vendeuse de billets de loterie* devance sans doute la terrible *Pendaison 1945*.

Car c'est bien le mystère et l'angoisse de la destinée qui fascinent Karel Zelenko; son *Clown au hibou*, par exemple, n'a rien de pittoresque, c'est une image légendaire de la dérision corrigée par le pathétique qui ramène toujours tout à la vérité. Il y a aussi *Le Boxeur*, *Les Faunes* et *Le Cochon* — suprême rassemblement devant la porte du paradis perdu!

Précisons, enfin, que l'art de Karel Zelenko est le miroir de subtiles exigences graphiques dans la mesure où l'artiste souhaite que son travail de bon artisan ajoute quelque chose de durable à l'élan de son imagination. Il y a dans sa démarche beaucoup de sévérité et

d'émoi. Il nous assure, dans tous les cas, que les célèbres naïfs yougoslaves ne sont pas les seuls à mériter notre estime. L'âme de la Yougoslavie est, au reste, admirablement multiple.

### L'art des femmes

Le Théâtre National (Centre Rogier) présente une exposition conçue par notre ministère de la Culture française : « Vingt-cinq artistes femmes de Bruxelles et de Wallonie ». (Jusqu'au 21 décembre.) La sensibilité féminine s'y manifeste avec éclat dans toutes ses voies explorées.

Nous avons le choix entre la fraîche naïveté de Micheline Boyadjian, l'écriture poétique de Gilberte Dumont, le *Jardin d'hiver* de Marie Howet, *Les Pommes d'Agnès Leplae*, *L'Enfant blond à l'oiseau* d'Yvonne Perin, l'espace peuplé de rêve de Jeanne Salentiny, l'abstraction raffinée de la

regrettée Anne Bonnet, les toiles construites de Berthe Dubail, les œuvres de Maris-José Picon, de Marthe Wéry, de Gisèle Van Lange et de Jane Graverol, surréaliste historique.

Mais la femme est aussi un excellent artisan : Camille Majerus nous en persuade, de même que Johanne Sy qui expose un ensemble de bijoux, tout comme Marie-Paule Haar et Roberte Mestdagh, sculpteurs d'avenir.

Sophie Nyns garde le sourire baroque et Tapta l'apaisement des matières laineuses. Et tandis que Lily Badin et Anne Deglain couvrent harmonieusement nos murailles, Mig Quinet et Marie Carlier font exploser la matière.

Nous irons, en fin de course, dans les vergers de Bernadette Lambrecht qui, à l'ombre de ses poiriers en espaliers, recrée, avec une imagination étourdissante, les traditions paysannes.

PAUL CASO.



# COCACO

« L'Observateur », une gravure de Karel Zelenko.